



Jeremiah Heaton, un agriculteur américain de Virginie plante son drapeau dans les sables du désert du Bir Tawil, territoire non revendiqué, à la frontière entre l'Égypte et le Soudan. © Jeremiah Heaton

# FAIRE TIERS

Journée d'études portant sur les tiers images  
et sur l'idée de tiers comme force agissante

**LABORATOIRE PROSPECTIVES DE L'IMAGE**

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES**

**JEUDI 4 AVRIL 2024 – AUDITORIUM - 9H30 - 17H30 - ÉVÉNEMENT PUBLIC**

Suivre l'événement à distance sur ce lien: <https://youtube.com/live/dxrx0uuCz54?feature=share>

**Caroline Bernard**, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie, membre collaboratrice d'Hexagram

**Morgane Baffier**, artiste-performatrice

**Christophe Bruno**, artiste plasticien

**Guillaume Pascale**, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), membre d'Hexagram, chercheur invité ENSP

**Véronique Mure**, Botaniste et ingénieur en agronomie tropicale

**Fabien Siouffi**, directeur artistique et

**Vincent Moncho**, directeur général du festival Octobre Numérique - Faire Monde à Arles.

**Fabien Vallos**, auteur, théoricien et professeur de philosophie en écoles d'art ( ENSP/ASTA)

Modération par **Martin Guinard**,  
curateur Fondation Luma, Arles

**Les étudiant·es du séminaire *Prospectives de l'image* et de première année (ENSP)**



# FAIRE TIERS

Journée d'études portant sur les tiers images et sur l'idée de tiers comme force agissante

En 2004, influencé par la notion de tiers état, le paysagiste français Gilles Clément promeut l'idée d'une « quantité d'espaces indécis, dépourvus de fonction sur lesquels il est difficile de porter un nom » (Clément, 2020). Qualifié d'autonome, d'indécis, de délaissé et de réserve, ce Tiers-Paysage aura ensemencé, au sein du laboratoire PI, l'hypothèse d'un Tiers-images envisagé comme un territoire réservé à un ensemble de créations partageant ces mêmes caractéristiques. Autour de cette approche, aura germé une réflexion à l'égard des sociétés technoculturelles contemporaines dont la ruse pour (se) saisir (de) la diversité de l'existant, consiste à ramener le monde à « l'épaisseur d'une feuille de papier » (Latour, 1987) mais aussi aujourd'hui à celle de la surface des écrans. La journée d'étude *Faire Tiers* réunit ainsi étudiant.e.s, artistes, chercheur.euses qui cherchent à redonner du je(u), du relief, de l'épaisseur aux anfractuosités d'un savoir de surface dont il s'agit de s'émanciper.

## 9h30 – Faire tiers, les tiers images, le tiers comme force agissante

**Caroline Bernard**, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie, membre collaboratrice d'Hexagram

**Guillaume Pascale**, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), membre d'Hexagram, chercheur invité ENSP

## 10h – Khôreô (faire place)

**Fabien Vallos**, auteur, théoricien et professeur de philosophie en écoles d'art ( ENSP/ASTA)

## 10h40 Pause

## 10h50 Émergences. Des rivages, des fissures, et des abandons

**Véronique Mure**, Botaniste et ingénieur en agronomie tropicale

## 11h30 Séminaire Prospectives de l'image, contributions des étudiant-es

## 12h10 Modération

**Martin Guinard**, curateur Fondation Luma, Arles

## 12h30 Pause

## 14h Conférence sur la crise

**Morgane Baffier**, artiste-performeuse

## 14h40 Aire de jeux perma-numériques

**Fabien Siouffi**, directeur artistique et

**Vincent Moncho**, directeur général du festival Octobre Numérique - Faire Monde à Arles.

## 15h20 Pause

## 15h35 Paysages de l'inconscient du capitalisme

**Christophe Bruno**, artiste plasticien

## 16h10, 37,5°

**Proposition performée des étudiant-es de premières années**

## 16h45 Temps de modération

**Martin Guinard**, curateur Fondation Luma, Arles

## 17h30 fin

# PROGRAMME DÉTAILLÉ

## **9h – Faire tiers**

**Caroline Bernard, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie, membre collaboratrice d'Hexagram**

**Guillaume Pascale, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), membre d'Hexagram, chercheur invité ENSP**

Le Bir Tawil est une petite région dont la souveraineté reste ambiguë, car elle n'est revendiquée par aucune des deux nations qui la borde : L'Égypte et le Soudan. À partir de cette étonnante anomalie géopolitique, Caroline et Guillaume proposeront une introduction à cette journée d'étude ou seront mises en tension les idées du délaissé, de la réserve, de l'autonomie et de l'indécis.

## **10h – *Khôreô (faire place)***

**Fabien Vallos, auteur, théoricien et professeur de philosophie en écoles d'art ( ENSP/ASTA)**

Dans le cadre de cette journée sur le tiers-paysage, nous voudrions retracer une archéologie du concept d'espace féminine. Il s'agit pour cela de faire une archéologie du concept grec de khôra et d'en proposer une lecture philosophique et poétique. Ce que ce concept indique est une question de disponibilité. Or ce qui se lit dans le paysage est à la fois une indisponibilité et plus récemment encore une urgence à les rendre indisponibles. Nous tenterons de proposer une lecture de ce paradoxe.

## **10h40 Pause**

## **10h50 – Émergences. Des rivages, des fissures, et des abandons**

**Véronique Mure, Botaniste et ingénieur en agronomie tropicale**

Les plantes savent tout faire, depuis 470 millions d'années qu'elles sont terrestrialisées, ayant émergé des océans pour aller à la « conquête » des continents, elles se déploient dans le sol tout comme dans l'air et inventent indéfiniment leur relation aux autres. Compensant leur fixité par le vivre ensemble, elles saisissent chaque opportunité non seulement pour pousser mais pour faire société. Ainsi de nouveaux écosystèmes émergent de tous les abandons. Chaque friche, chaque fissure, chaque lisière, la moindre irrégularité, sont l'occasion de refuges permettant à la vie de s'installer et de générer un mouvement « vital » qui, patiemment, lentement mais quelquefois assez vite, conduira dans l'absolu à la forêt.

Ces tiers-paysages sont sans échelle, comme l'enseigne Gilles Clément, ils couvrent l'ensemble des éco-systèmes capables d'assurer le maintien d'une diversité : une forêt, un lichen, un rivage, une écorce, une montagne, un rocher, un nuage...

Descendre de l'échelle pour mieux voir

Toute une vie qui est juste là, près de nous, mais que nous ne voyons pas. Très souvent, à force de familiarité, de quotidienneté, nous la pensons sans importance voire banale. Produisant des écosystèmes dit « pauvres », parce qu'aucune valeur ne leur est attribuée dans la société pour paraphraser Hito Steyerl cette fois.

Pour appréhender ces vies à leur juste valeur, il faut changer d'échelles et de points de vue. Laisser aller son regard du lointain au proche, voire au tout proche, du grand au petit, voire au tout petit... Changer de focale, regarder à la jumelle ou à la loupe, et découvrir un monde inconnu. Se forger un regard, accumuler des indices, et ainsi entrevoir le génie du monde végétal. Observer les lichens, les mousses, les fougères, les lianes, les pionnières... Et comprendre les stratégies qu'elles mettent en œuvre pour s'adapter aux éléments, pour résister aux stress, pour naître des prédatations...

Et là, peut-être, nous dit Pierre Sansot, jamais ne s'estompera l'émerveillement de cohabiter avec un être d'une espèce différente. Si l'on ne perd pas de vue l'étrangeté de cette aventure, nous lui accorderons un prix inestimable...

**11h30 Séminaire Prospectives de l'image, contributions des étudiant-es*****Depuis l'archipel (ou l'impossible mise à plat), Emeline Ametis***

Une fois que nous avons fait les sacrifices et inventé les déformations qu'exige la mise à plat de la sphère terrestre, la carte résultante nous renseigne sur les enjeux qu'elle recèle. À partir du concept de mondialité imaginé par Edouard Glissant et de la projection de Fuller, comment pourrions-nous imaginer une nouvelle représentation du monde et de l'humanité?

***Cachette-anticachette, Ambre Husson***

Rendre furtives nos existences est-il un moyen de résistance ? Faut-il être caché pour résister aujourd'hui ? Pourquoi avons-nous besoin de cacher, de se cacher ? Qui a accès au retranchement ? Se planquer est-il réel ? Peut-on vivre dans des mondes sans cachette, sans espace de soupape et dans lesquels il est possible de concevoir différemment la réalité ? Où faire émerger ces îlots ? Si la cachette à ses limites, que nous reste-t-il comme moyen d'action pour faire barrière et résistance au système oppressant ?

***Amazbaz, Basile Lorentz***

Jeff Bazos souhaitera tisser devant ses investisseurs, des liens entre les notions d'écart, de liquidité et de fragmentation de l'espace; termes qui sont au cœur de la politique managériale de l'entreprise Amazbaz. Il proposera pour cela de mettre en perspective la tragédie de l'Adrianna dans la Méditerranée, avec l'implosion du Titan; une entreprise autant idiote que désespérée de 5 milliards en quête d'aventure. Quelque part entre métaphore marine et maîtrise de la verticalité, Jeff interrogera ainsi la portée politique d'images que ces événements ont produit ou mis à jour.

***Atlantropa, Zacharie Madane***

À partir d'une carte de la Méditerranée, Zacharie proposera une fausse promotion d'un projet abandonné au début du siècle dernier : Atlantropa, afin de vous faire investir vos derniers milliards avant la fin du monde. À partir d'une présentation powerpoint, vous découvrirez les points clefs d'un projet dont les coûts de productions, la main d'œuvre nécessaire, ou les retards estimés sont titanesques. Seront abordées les retombées économiques, sociales, politiques et territoriales d'un projet oscillant entre utopie et dystopie, à partir de seulement 1800 euros le m2.

***Modus inoperandi, Maud Martin***

La surveillance de masse et ses dispositifs militaires infusent notre quotidien et nous obligent à repenser nos manières d'être au monde, entre soumission et paranoïa. Face à l'opacité des systèmes et la standardisation à l'œuvre, Maud cherche du côté de l'inopérant, de l'inefficacité, de l'absurde. En contournant les protocoles induits par les machines, elle imagine un monde où le langage balbutie, où les machines génèrent des outils dont on ne sait pas se servir, des ruines à venir, des futurs fossiles.

**Étude du rond, Thomas Pouly**

Thomas s'intéressera dans cette intervention à la récursivité des systèmes qui nous entourent, cherchant ainsi à comprendre si ces derniers reviennent ou non à leur état initial à un moment donné. Pour illustrer son propos, il convoquera une figure plus singulière qu'elle en a l'air: le rond. Il examinera la nature de ce qui est défini comme un cercle approximatif, quelque part entre le cyclique et le linéaire.

**Abécédaire du cringe: vers une archéologie post-ironique du réel, depuis une reconnaissance du concept de paradigme dans la fabrique du faire, Christiane Rodrigues-Esteves :**

Faire le choix de l'institution lorsqu'elle ne nous est pas substantielle c'est apprendre un nouveau langage, celui des phrases construites en métaphores filées, qui n'ont de sens que pour un public aguerrri. Ressentir un déplacement et surtout, avant tout un malaise. Le malaise s'éprouve dès lors que quelqu'un-e signifie par ses actes, ses paroles cet écart - pourrait-on même le nommer différemment : cet espace tiers.

Cette intervention aura pour but d'épuiser cet état pour le détourner sous les traits de la performance drag-king, outil de dérision et d'entre-deux privilégié par l'étudiante. Le temps d'une courte performance, il sera l'occasion de renouer avec l'un de nos faire intuitifs le plus primaire de tous : le rire.

**La crise comme espace tiers, Susanna De Vido**

Dans une société structurée par des logiques de rangement, où tout (à partir des objets qui nous entourent jusqu'à nos modes de vie) doit être à sa place et respecter un certain ordre pour que cela soit moralement accepté, la nécessité d'introduire le désordre dans nos vies apparaît de plus en plus nécessaire.

Derrière la promesse d'équilibre et de stabilité en tant que condition idéale, ces schémas nous figent dans une forme d'immobilité, physique et mentale, qui certes nous rassure mais qui nous enferme dans un cadre où tout est nette et prévisible. La crise, qu'on la cherche volontairement ou non, fait irruption dans nos vies, interrompt la linéarité d'un chemin et rompt avec la rigidité des corps, des codes.

**12h10 Modération / Martin Guinard, curateur Fondation Luma, Arles****Pause 12h30**

**14h Conférence sur la crise****Morgane Baffier, artiste-performatrice**

On entend le mot crise partout, tout le temps. La crise obsède les médias, la crise rythme nos vies et les discours des politiciens. Mais que signifie ce mot ? L'artiste s'interroge dans cette conférence sur le terme de « crise » au sens large. Faisant des liens entre crise écologique et crise d'angoisse, entre crise sanitaire et crise de jalousie, elle tente de comprendre les mécanismes de la crise. Parcourant à vélo la courbe de la crise des subprimes de 2008 ou encore celle du choc pétrolier de 1973, elle propose trois théories absurdes pour expliquer la répétition perpétuelle des crises.

**14h40 Aire de jeux perma-numériques****Fabien Siouffi, directeur artistique et Vincent Moncho, directeur général du festival Octobre Numérique - Faire Monde à Arles.**

Le numérique peut-il être une perma-culture ? A partir d'exemples tirés du permacomputing, de recherche en esthétique et en play studies, les co-directeurs du festival Octobre Numérique - Faire Monde à Arles tracent les contours du thème de l'édition 2024, intitulée Permacomputing Playgrounds. Ils rendront compte de leur exploration et des premières pistes pour un numérique durable...et joyeux.

**15h20 Pause****15h35 Paysages de l'inconscient du capitalisme****Christophe Bruno, artiste plasticien**

Dans ce titre, « Paysages de l'inconscient du capitalisme », on retrouve, explicitement, la notion de paysage et également celle d'image, constituant atomique et anomique des rêves, ainsi que les notions de valeur, richesse ou pauvreté. L'image pauvre est donc bien là, à peine voilée, ainsi que, quelque part, tiers-paysage et tiers-images. En suivant le fil de mon travail artistique, je poserai les questions suivantes, étroitement reliées entre elles :

- Quelle est l'image la plus pauvre, en-deçà de laquelle la notion de valeur n'a plus de sens ?
- Comment est-on passé du capitalisme agraire au capitalisme sémantique ?
- L'hallucination à l'ère du Deep Fake est-elle le stade ultime du cloud-capital ?
- Peut-on topographier le paysage de l'inconscient ?
- Celui-ci est-il soumis à un dérèglement climatique ? Réchauffement ou nouvelle ère glaciaire ?

**16h10, 37,5°****Proposition performée des étudiant-es en premières années****16h45 Temps de modération, Martin Guinard****17h30 fin**

# BIOGRAPHIES

## **Laboratoire Prospectives de l'image**

Direction, Caroline Bernard / En collaboration avec Guillaume Pascale

Le laboratoire Prospectives de l'image, créé au sein de l'École nationale supérieure de la photographie, a pour objet les pratiques contemporaines de l'image et du photographique dans leur dimension dite « numérique ». On entend par numérique une façon de penser et de concevoir les images avant toute forme de qualification technologique. Ainsi, les technologies numériques étant présentes partout, il semble important de spécifier l'enjeu d'un tel laboratoire au sein de l'école nationale supérieure de photographie. En se plaçant dans une démarche prospective, le laboratoire entend, à travers son travail réflexif, ses enquêtes et ses expérimentations, révéler les potentialités inédites ou encore peu identifiées de la photographie, et par extension des images et des machines qui s'emploient à les fabriquer.

## **Caroline Bernard**

Artiste-chercheuse, Caroline Bernard travaille à des formes hybrides entre arts-vivants, cinéma et radio. Elle forme avec Damien Guichard le collectif *Lili range le chat* depuis plus de vingt ans. Depuis 2017, elle est, avec Chemins de traverse (CDT), accueillie par le théâtre de Saint-Gervais pour la création de performances enregistrées en public (*L'urgence*, 2017 / *Eromania (God Is A Dead Smoker)*, 2019, *At The End You Will Love Me*, 2022). Ces performances ont toutes été adaptées à la radio par LE LABO et diffusées sur Espace 2.

Elle conduit également le projet *\_morphoses* avec le théâtre Amstramgram, dédié aux jeunes publics, à Genève, (voir *You're So Amazing*, 2021, *\_morphoses*, 2022, et *Et je repousserai comme une étoile de mer*, 2022, *The Loft Theory*, 2023). Elle amorce avec ce théâtre le projet de recherche *Régénération* sur le dialogue intergénérationnel.

Caroline Bernard collabore avec des institutions suisses et internationales: les théâtres de Saint-Gervais, Am Stram Gram, 3Bis F et La Grange, la HEAD (Genève), l'UQAM (Montréal) dont elle est professeure associée, ou encore LE LABO sur la RTS. Docteure en esthétique, sciences et technologies des arts, elle enseigne et dirige le laboratoire *Prospectives de l'image* à l'École nationale supérieure de photographie à Arles, en France. Elle a été associée à de nombreux projets de recherche/création tant en Suisse, qu'au Canada. .

**Morgane Baffier**

Morgane Baffier est une artiste conférencière basée à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Son travail a été exposé notamment au Salon de Montrouge, au Théâtre des expositions des Beaux-Arts de Paris, à la Biennale de Mulhouse ainsi qu'à la Grainerie pour son premier soloshow. Elle est lauréate du Prix Marfa en 2023 et du prix MAD en 2022 à l'occasion du 72e festival Jeune Création. Ses conférences ont été présentées dans des festivals de performance comme la Biennale Nemo ou les Urbaines (Suisse), et dans plusieurs écoles d'arts en France (Beaux Arts de Paris, Nantes, Limoges et Rouen...). L'artiste a bénéficié de résidences de recherche au sein de la Maison des Arts de Malakoff, de l'Université Condorcet, de l'Abbaye de Maubuisson, des Beaux-arts de Limoges...»

**Christophe Bruno**

Artiste plasticien issu de la mouvance du net.art, il vit et travaille à Paris et à Montpellier. Sa pratique traverse de nombreux médiums (digital, Internet, Intelligence Artificielle, installation, performance, dessin, sculpture, peinture, vidéo et NFT). Son œuvre propose une réflexion critique sur les phénomènes de réseau et de globalisation dans les champs du langage et de l'image.

De septembre 2022 à juillet 2023, il était artiste résident à l'Iméra (Institut d'études avancées d'Aix-Marseille Université). Il a été lauréat du « Programme Villa Médicis hors les Murs 2016 » de l'Institut français dans la catégorie « Arts numériques » (Californie), aux côtés de l'historienne de l'art Chrystelle Desbordes. En tant que commissaire d'expositions, il a notamment participé à la mise en place de l'Espace Virtuel du Jeu de Paume en 2011 et 2012. Il a enseigné à l'École Supérieure d'Art d'Avignon de 2013 à 2017 (où il a contribué au développement du laboratoire de recherche P.A.M.A.L. : Preservation and Art Media Archaeology Lab), et depuis 2013, il est artiste invité aux workshops Improbable - Art Thinking de l'Institut Jean-Baptiste Say/ESCP Europe (Centre Pompidou, Grand Palais...).

**Martin Guinard**

Martin Guinard est curateur à LUMA Arles depuis 2021, où il a travaillé sur des projets comme l'exposition de Julien Creuzet, ou encore le cycle de symposiums Histoire environnementale, Réalités de la science fiction ou encore le programme de cinéma Intervalles lucides. Artiste et historien de l'art de formation, il a travaillé pendant six ans en étroite collaboration avec Bruno Latour sur des projets liés aux questions écologiques. Il a été codirecteur artistique de la 12e Biennale de Taipei, intitulée You and I Don't Live on the Same Planet (2020-2021), qui a ensuite été présentée au Centre Pompidou-Metz (2022). Il a également été co-commissaire de Critical Zones, ZKM, Karlsruhe (2020-2021), et Reset Modernity! , ZKM, Karlsruhe (2015), et a dirigé deux plateformes d'ateliers du même titre à Shanghai au Himalayas Museum (2016) et à Téhéran à la Fondation Pejman et à l'Université de Téhéran (2017). Il publie régulièrement des essais (notamment chez MIT Press, Sternberg Press et e-flux).

**Guillaume Pascale**

Guillaume Pascale est artiste, étudiant-chercheur, candidat au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) sous la direction de Jean Dubois, Membre du groupe de recherche interuniversitaire Outerspace and the city co-dirigé par Marie Pier Boucher (UofT, CA) et Alice Jarry (Concordia, CA). Sa pratique artistique en art médiatique consiste à faire dialoguer un ensemble de données, de gestes et de discours au rythme de leurs coïncidences ou de leurs dé coïncidences, afin de porter sur l'environnement un regard oblique naviguant entre le ciel et la Terre, le plan et la croute, entre 0 et 1. Son travail a dernièrement été présenté au Planétarium Rio Tinto de Montréal, et à la Biennale d'Architecture de Rotterdam.

**Véronique Mure**

Botaniste et ingénieur en agronomie tropicale Véronique Mure explore depuis plus de 30 ans les liens visibles et invisibles que nous tissons avec les arbres, les jardins et les paysages, de la forêt jusqu'au cœur des villes. Une grande partie de son parcours professionnel s'est fait dans le domaine public, pour le site du Pont du Gard, pour la Région Occitanie, ou encore la communauté d'agglomération Nîmes-Métropole, où elle s'est attachée, entre autres, à préserver et valoriser les paysages qui font l'identité de ces territoires. Elle exerce aujourd'hui une activité indépendante d'expertise et conseil en botanique, jardins et paysages au sein de l'entreprise Botanique-Jardins-Paysages.

Que ce soit dans ses missions d'analyse, de conseils ou d'interprétation Véronique Mure œuvre pour donner toute sa place au vivant dans les jardins et les paysages. C'est une conviction qu'elle aime partager et transmettre, qui l'a amené à publier plusieurs ouvrages et à enseigner la botanique à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles site de Marseille, ainsi qu'à l'université du temps libre de Nîmes. Elle est l'auteur des « Conversations sur l'herbe » et « Conversations sous l'arbre » et plus récemment d'un ouvrage de photo, « Evasion botanique » parues aux éditions Atelier Baie.

**Vincent Monchot**

Avant de rejoindre le festival Octobre Numérique - Faire Monde en 2023, Vincent Moncho a travaillé dans des institutions culturelles d'art contemporain comme le Centre Pompidou et le Palais de Tokyo. Son parcours académique (Sciences Po, EHESS, La Sorbonne Nouvelle, etc.) est notamment marqué par sa recherche sur l'échantillonnage des images, les techniques de sampling et les régimes d'auctorialités. Il a signé plusieurs textes d'esthétique en lien avec la création contemporaine (Parages en 2020, Glitch en 2021, Phosphène en 2022, Intériorité en 2023). Il s'intéresse au numérique et aux articulations entre technoculture et technocritique. Il a travaillé à de nombreuses expositions et en signera une, en 2024, consacrée à la philosophie de Bernard Stiegler.

**Fabien Siouffi**

Fabien Siouffi explore les technologies numériques depuis plus de 20 ans. Avant de se consacrer au secteur culturel, il travaille pour de grandes sociétés du secteur, Ubisoft, Microsoft, Activision-Blizzard, Electronic Arts, Take 2 & Rockstar games. Dans les années 2000, il participe notamment à la conception et au lancement de grands jeux communautaires comme World of Warcraft, FIFA et GTA Online. En 2016, il fonde Fabbula, un lab de recherche sur les technologies avancées - XR, spatial computing, AI, blockchain. Comme producteur, diffuseur et curateur, Fabbula défriche les territoires du «worlding», ou comment les artistes, penseurs et communautés font monde avec les nouveaux médias. Ces pratiques expérimentales ont été présentées dans le cadre de grandes expositions telles que Palais Augmenté (2021, Grand Palais), Les Ailleurs (2021, Gaîté Lyrique), le VR Arles Festival et Incarnations (2018 - 2021, Rencontres de la Photographie d'Arles) et le festival Octobre Numérique - Faire Monde à Arles, dont il est directeur artistique depuis 2021.

Ses relations avec les artistes et penseurs en sciences humaines ont donné lieu à des projets créatifs, dont le documentaire sur Donna Haraway: Storytelling for Earthly Survival, la performance immersive Phonocene avec Vinciane Despret, et le moyen métrage Camille & Ulysse, co-produit avec le Centre Pompidou et le CCCB.

Il est également impliqué dans le projet interdisciplinaire Dingdingdong dans lequel des artistes, des penseurs et des scientifiques, tels qu'Emilie Hache, Vinciane Despret, Bruno Latour et Isabelle Stengers, partagent leurs connaissances afin de créer de nouveaux récits sur la maladie de Huntington et « vivre avec une catastrophe annoncée ».

**Fabien Vallos**

Fabien Vallos est théoricien, traducteur, éditeur, artiste et commissaire indépendant. Il est docteur de l'Université Paris 4 Sorbonne.

Il enseigne la philosophie et l'histoire des images dans les écoles d'art d'Arles et d'Angers. Il est responsable du Centre de Recherche Art et Image (CRAI) et du laboratoire Fig. à l'ENSP. Il est le fondateur et le directeur des éditions Mix.

Son travail théorique consiste en l'élaboration d'une généalogie du concept d'inopérativité ainsi qu'à la préparation d'une philosophie critique de l'œuvre.